

Les Capucins
Centre d'art contemporain
Ville d'Embrun

Exposition

17.09 > 06.11.2021

drwWVWNG !
CHLOÉ
DUGIT-GROS

Collaboration MGI ARCHITECTURE

www.lescapucins.org

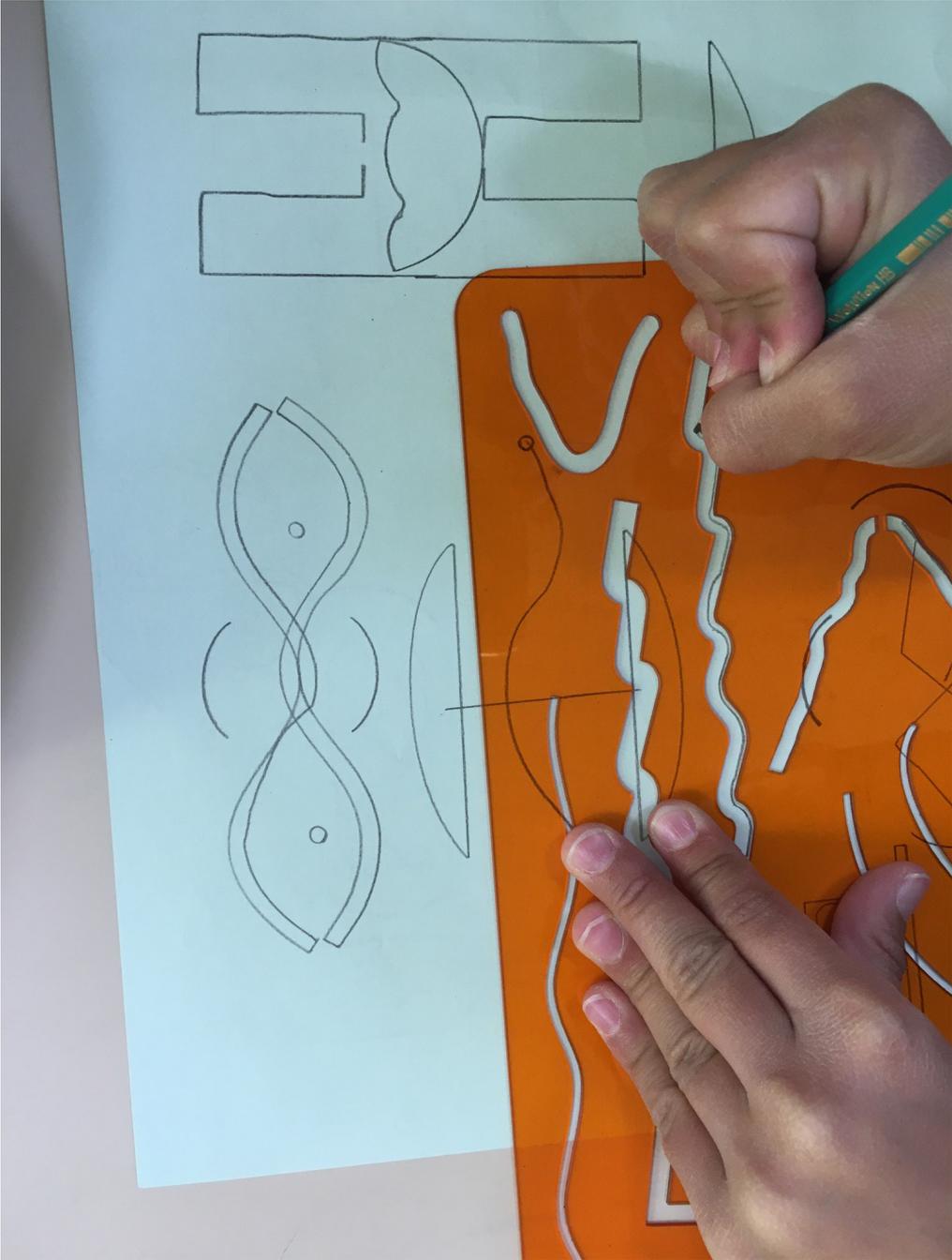
COMMUNIQUÉ

Chloé Dugit-Gros a conçu pour le centre d'art une série de tables et d'assises modulables destinée aux ateliers d'arts-plastiques jeune public. Réalisé en Formica coloré, le mobilier s'inscrit pleinement dans le langage graphique minimaliste que l'artiste développe à la fois en volume et en plan. Quand elle crée des objets, elle recherche systématiquement une adéquation entre leur fonctionnalité des matériaux utilisés et leurs qualités plastiques propres. Son seul geste consiste ainsi le plus souvent à dessiner des figures qu'elle découpe ensuite dans la matière première. D'où le choix du Formica ici, qui par sa gamme de couleurs acidulées et son épure, permet une déclinaison formelle et chromatique des plus réjouissantes.

Une mallette pédagogique accompagne l'ensemble. Elle est constituée d'outils à dessiner en Plexiglas coloré, de larges règles percées de formes géométriques, dont les différents éléments du mobilier semblent d'ailleurs respecter le tracé. Séduisants par leurs couleurs pop, leur transparence et leur composition interne de lignes autonomes, ces normographes permettent la reproduction au crayon de ses formes évidées. Pour l'exposition, l'artiste les confie à une classe primaire qui se charge, sous son regard bienveillant, de réaliser à la craie des dessins muraux sur fond noir, tranchant avec les surfaces colorées des bureaux et tabourets.







TEXTE DE RÉFÉRENCE

Chloé Dugit-Gros est habitée par ces formes élémentaires qu'elle additionne sur le papier, superpose, ré-agence dans la peinture, la sculpture ou la vidéo.

Elles semblent vivre une vie autonome, vagabonder sans but sauf à se laisser surprendre, selon la conjoncture de la composition, par un tressaillement esthétique, une amorce de sens, ou la fugacité d'une situation comique.

D'où viennent-elles ?

D'un imaginaire obstiné qui aurait filtré les motifs de l'art minimal, de l'architecture moderniste, des papiers peints new age, des enseignes de disquaires et des signes de ralliement du hip-hop. En somme, elles nous sont familières, ce qui les rend aimables voire touchantes lorsqu'elles jouent les antihéros d'un spectacle modeste mais étrangement euphorisant.

Dans la récente série de peintures sur plaques de plexiglas (Tropico, 2013), elles se prêtent à un jeu d'apparition par transparence et superposition, un mode de conversation déjà engagé dans la série des dessins sur papier-calque (Calques, 2010- 2013), témoignant d'une constante expérimentation sur les matériaux pour créer de nouvelles situations visuelles.

L'oeuvre produite pour l'exposition « Pop Up » à la Friche la Belle de Mai inventorie cet alphabet dans l'épaisseur translucide de la plaque de plexiglas, comme un tableau périodique disponible pour un jeu de composition, à pratiquer avec la passion du petit chimiste grisé par le risque que le mélange lui saute à la figure.

Car ces formes sont malignes, elles constituent le vocabulaire d'une abstraction impure (qui ne doute pas de ses origines californiennes ni de ses ascendances suisses).

Quand elle feignent de citer le lexique traditionnel du minimalisme, elles reprennent en vérité les codes laissés par les cambrioleurs sur le palier de leurs innocentes victimes. (Code des cambrioleurs, 2008). C'est avec cette ironie cryptée que Chloé Dugit-Gros fait peser les soupçons sur le génie de la composition (quelle possède indéniablement) qui flatte notre goût de l'équilibre formel.

La référence au larcin comme acte créateur, que l'on retrouve dans la vidéo suggérant encore le cambriolage chorégraphié de l'atelier (Prestidugitation #3 vidéo, muet, 6'50", 2011), trahirait-elle un tempérament de « bad girl » tout en retenue ?

Dans le film monochrome aux allures de vidéo pédagogique de chimie Narcotica (2012), l'artiste emploie sur la sculpture certaines des méthodes de « nettoyeurs » pour se débarrasser des corps encombrants.

Ce qui est sûr, c'est que l'artiste refuse énergiquement de cantonner ses oeuvres à la définition du médium. Sur ce point, toutes sont transgressives : les peintures sur plexiglas sont presque des sculptures. Quant aux films, qui célèbrent le travail de l'atelier avec ce soupçon délicieux d'autodérision, ils réduisent la sculpture au plan fixe tout en l'emportant sur le territoire de la performance, de la danse ou du théâtre de l'absurde avec une économie de moyen remarquable. Prestidugitation #2 (2011) montre une table comme une scène de théâtre où se succèdent des tentatives de compositions par association d'objets triviaux et de matériaux de rebut trouvés dans l'atelier. Les références à l'histoire de l'art surgissent dans la rencontre d'un fil de fer avec une chute de formica, les drames furtifs abondent.

L'oeil se régale de cet art du display pauvre largement pratiqué par une jeune génération, mais ici, l'autorité du geste d'atelier est heureusement désamorcée par cette élégante autodérision qui présente l'acte créateur comme une humble « suggestion de présentation ».

Julie Portier, le Quotidien de l'Art, mars 2014, n°568, p7.

CHLOÉ DUGIT-GROS

Née en 1981

Vit et travaille à Paris

Chloé Dugit-Gros est artiste plasticienne, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, avec les félicitations du jury en 2005.

La pratique de Chloé Dugit-Gros présente une liberté de choix de matériaux, d'outils et de références auxquelles se rapportent ses oeuvres (séries B, hip hop, culture populaire urbaine, coupures de journaux, archives, histoire de l'art). La rencontre d'un vocabulaire postmoderne avec les préceptes de l'abstraction moderniste (grille, géométrie de formes, réduction chromatique) alimente dans ses travaux une approche subjective dans l'appréhension du réel.

Elle a été accueillie en résidence à Marseille à Astérides, à l'IAAB à Bâle, au centre d'art de Pougues-les-eaux, et bientôt aux Arques.

Elle a depuis exposé en France et à l'étranger, récemment à la Radiator Gallery à NY, au centre d'art le Quartier à Quimper, à la project room du Wiels à Bruxelles, à la PSM gallery de Berlin, à la Villa Empain à Bruxelles, à la kunsthalle de Bâle, à la galerie Dominique Fiat, Anne Barrault et Dohyang Lee à Paris...

Chloé Dugit-Gros est artiste-enseignante à l'Ecole Européenne de l'Image (EESI) de Poitiers depuis 2016.

Exposition

17.09>06.11.2021

Du mercredi au samedi
de 15:00 à 18:00
Fermé les jours fériés
Entrée libre

Contact presse

Sandrine Moracchini
+ 33 (0)4 92 20 65 99
sandrine.moracchini@lescapucins.org

Instagram / @lescapucins.embrun
Facebook / Centre D'art Les Capucins
www.lescapucins.org

Venir à Embrun

En voiture

Embrun se trouve à deux heures
de Marseille ou de Grenoble

En train

La gare SNCF d'Embrun
dispose chaque jour de trains réguliers.
Via Marseille, Grenoble ou Paris, voir horaires.
Possibilité de train direct.